



Avec lâ??annexion de la Cisjordanie dans lâ??air, les colons se complaisent dans leur impunitÃ©

Description

Ces derniÃ©res semaines, des colons israÃ©liens ont saccagÃ© des villes palestiniennes et provoquÃ© des Ã©meutes sur une base militaire, sachant quâ??ils bÃ©nÃ©ficieraient du soutien des responsables gouvernementaux.

Par Oren Ziv. Le 9 Juillet 2025. Photojournaliste, reporter pour Local Call, et membre fondateur du collectif de photographie Activestills. Il couvre Jerusalem Est et la Cisjordanie.



Des colons israÃ©liens attaquent le village de Turmus Ayya en Cisjordanie, le 26 juin 2025. (Oren Ziv)

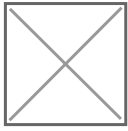
En lâ??espace de deux jours, lâ??une des derniÃ©res communautÃ©s palestiniennes entre Ramallah et JÃ©richo a Ã©tÃ© dÃ©racinÃ©e de ses terres.

Le soir du 2 juillet, des dizaines de colons israÃ©liens ont envahi le village de bergers dâ??Al-Muarrajat, en Cisjordanie. Ils sont entrÃ©s par effraction dans des maisons, ont volÃ© environ 60 moutons et ont Ã©rigÃ© un petit avant-poste dans le village. Le lendemain matin, on pouvait voir les colons assis aux cÃ´tÃ©s de soldats israÃ©liens Ã ce nouvel avant-poste, dÃ©placÃ© Ã quelques mÃ©tres de lâ??Ã©cole du village.

Craignant dâ??autres vols, les habitants ont commencÃ© Ã Ã©vacuer leur bÃ©tail. DÃ©s le vendredi, les familles emballaient leurs affaires et partaient en masse. Trente familles, soit 177 personnes, ont Ã©tÃ© forcÃ©es de partir, rayant pratiquement la communautÃ© de la carte. Â«â?Les habitants ont Ã©tÃ© contraints de partir sous la menace des armesâ?», a tÃ©moignÃ© Aaliyah Malihat, 28 ans, militante locale, alors que sa famille rassemblait ses biens. Â«â?Les gens nâ??ont nulle part oÃ¹ aller. Ils se dispersent dans des villages voisins.â?»

Avant 1948, les habitants d'Al-Muarrajat vivaient dans le désert du Naqab/Negev. Depuis, ils ont été déplacés plusieurs fois, d'abord par des ordres militaires israéliens, puis par l'expansion des colonies. Pour beaucoup, c'était la troisième ou quatrième fois qu'ils étaient déplacés.

Mais même après avoir fui Al-Muarrajat, leur calvaire a continué.



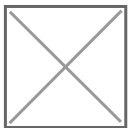
Aaliyah Malihat en périphérie de Jéricho, le 8 juillet 2025. (Oren Ziv)

« Nous sommes allés au camp de réfugiés d'Aqbat Jaber, à Jéricho » a raconté Malihat +972. « Mais lundi, les colons sont revenus et ont essayé de prendre certains de nos moutons. Des soldats israéliens sont arrivés avec eux. Ils nous ont encerclés, ont pris nos papiers d'identité et nos téléphones, et ont guidé les colons dans nos maisons. Puis ils nous ont dit que nous avons trois heures pour partir, sinon nous perdrons la vie. »

« C'est douloureux » a-t-elle poursuivi, depuis la colline nue en périphérie de Jéricho où elle et des dizaines de membres de sa famille ont trouvé refuge. Leur ancien foyer, désormais détruit, était clairement visible à quelques kilomètres.

L'oncle d'Aaliyah, Jabar Malihat, a décrit comment la situation s'était aggravée depuis le début de la guerre à Gaza en 2023. « Les attaques des colons sont devenues incessantes » dit-il. « Vous pourriez demander pourquoi nous n'avons pas quitté plus tôt, sachant que la destruction approchait. La vérité, c'est que nous n'avons pas d'alternative. Si le gouvernement israélien nous avait proposé un endroit sûr, nous serions partis pacifiquement. Mais il n'a pas négocié. Il a juste envoyé les colons. »

En réponse à la question de +972 concernant l'expulsion de vendredi, le porte-parole de l'armée israélienne (IDF) a affirmé qu'« aucun incident violent n'a été signalé » à Al-Muarrajat. Mais les Palestiniens expulsés dressent un tout autre tableau. « Malheureusement, la police et l'armée ont participé. Elles ont soutenu les colons au lieu de protéger les enfants et les habitants » a témoigné Jamal Malihat, un résident.



Des Palestiniens chargent des camions avec leurs affaires en évacuant le village d'Al-Muarrajat en Cisjordanie, le 4 juillet 2025. (Avishai Mohar / Activestills)

Selon l'ONU, la violence des colons à Al-Muarrajat est passée de trois incidents enregistrés en 2021 et 2022, à 20 en 2023, puis 74 en 2024. Ces dernières années, les colons ont construit des avant-postes autour du village pour lancer des raids répétés. L'an dernier, des colons armés de bâtons ont même pris d'assaut l'école du village alors que des élèves et enseignants s'y trouvaient.

Un habitant de 75 ans avait fui après cette attaque. Vendredi, il est revenu soutenir ses voisins lors de la dernière expulsion. Submergé par l'émotion, il a fait une crise cardiaque et reste hospitalisé à Ramallah.

«Ils nous considèrent tous comme des ennemis»

L'assaut contre Al-Muarrajat est survenu quelques jours après une série d'attaques meurtrières de colons dans la ville de Kufr Malik, au nord-est de Ramallah. Le 23 juin, des forces israéliennes ont tué par balle un garçon de 13 ans; deux jours plus tard, des colons ont dévasté la ville, incendié des biens et tué trois jeunes Palestiniens qui tentaient de défendre leurs maisons.

«Ils [les colons] ne traitent pas les gens comme des êtres humains,» a déclaré un homme lors des funérailles, le 26 juin. «Ils nous voient tous comme des ennemis, un enfant, un vieillard ou même un bébé. Ils pensent que ce bébé leur fera du mal en grandissant, donc ils veulent le tuer maintenant.»



Des Palestiniens assistent aux funérailles de trois personnes tuées la veille à Kufr Malik, en Cisjordanie, le 26 juin 2025. (Oren Ziv)

Quelques heures seulement après les funérailles, des colons ont attaqué une autre ville voisine, Turmus Ayya. Cette fois, des journalistes de +972 Magazine et d'autres médias étaient sur place, offrant une vision directe de ces agressions.

Vers 15h, la mosquée centrale du village a sonné l'alarme, appelant les habitants à défendre la zone attaquée. Pensant sans doute que beaucoup se trouvaient encore aux funérailles, des dizaines de colons ont envahi la partie nord du village, où un adolescent américain-palestinien de 14 ans avait été tué par des soldats israéliens en avril.

Les colons ont tenté d'entrer dans des maisons et d'incendier des champs alentour, une opération tré coordonnée selon des témoins palestiniens. Mais en quelques minutes, environ 200 hommes, jeunes et anciens, sont venus leur faire face, armés de pierres.

En première ligne, une dizaine de jeunes colons masqués lançaient des pierres. Derrière eux, un homme portait un talkie-walkie; un autre, non masqué et armé, tirait alors que les villageois avançaient. Les assaillants progressaient en groupes serrés, portant des bâtons, des armes et des bouteilles en plastique probablement remplies de liquides inflammables. Leurs tactiques rappelaient celles de forces militaires: fausses retraites pour attirer les villageois dans des positions vulnérables avant de contre-attaquer.

Peu après, des soldats israéliens sont arrivés. Les colons se sont retirés lentement, passant devant les soldats sans être inquiétés. L'armée est ensuite entrée dans le village, non pas pour arrêter les colons, mais pour contenir les Palestiniens qui défendaient leurs maisons.



Un véhicule militaire israélien aperçu peu après une attaque de colons dans la ville palestinienne de Turmus Ayya, en Cisjordanie, le 26 juin 2025. (Oren Ziv)

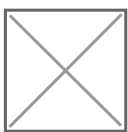
Une violence qui a un but clair

À mesure que la violence des colons en Cisjordanie devient plus brutale et généralisée, les autorités israéliennes ne semblent vraiment réagir qu'en cas de victimes dans leurs propres rangs.

Le 27 juin, après les attaques meurtrières à Kufr Malik, les forces israéliennes ont tenté d'évacuer un avant-poste de colons voisin. En représailles, des dizaines de colons ont caillassé les soldats, y compris le commandant du bataillon. Lors des heurts, les soldats ont tiré et blessé un colon mineur de 14 ans. Des colons ont ensuite émeuté devant une base militaire, incendiant un bâtiment voisin.

Cet épisode rare de violence contre l'armée a suscité de vives condamnations, même chez des responsables du mouvement des colons. «L'ensemble de l'entreprise de colonisation condamne la violence d'une petite minorité», a déclaré Israël Gantz, président du conseil régional de Mateh Binyamin. «Ils doivent être arrêtés et traduits en justice.»

Mais cette distinction entre «extrémistes» et le reste du mouvement est trompeuse. En réalité, ces «hilltop youth» bénéficient d'un large soutien, y compris de l'armée. Leurs attaques se font en sachant qu'en cas de résistance palestinienne, l'armée interviendra pour les protéger. Leur violence sert un but précis : chasser les Palestiniens de leurs terres, tout en permettant à l'État de nier sa responsabilité.

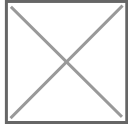


Des colons juifs aperçus alors que des agriculteurs et des militants palestiniens récoltent des olives pendant la saison annuelle des récoltes, dans le village de Burqa en Cisjordanie, le 20 octobre 2024. (Flash90)

Même le commandant attaqué par les colons a rappelé ses priorités : «90% de notre temps est consacré à empêcher les hilltop youth d'incendier des terrains. Notre mission est de protéger les colonies.»

Les responsables des colons prétendent souvent que ces jeunes «ne sont pas de la région». Mais c'est surtout une question administrative : beaucoup vivent dans des avant-postes non reconnus tout en étant enregistrés ailleurs.

Après l'attaque contre les soldats, quelques colons ont arrêté les soldats, puis discrètement relâchés. Plutôt qu'une inculpation, ils ont été assignés à résidence. Parallèlement, le ministre de la Défense, Israel Katz, a annoncé un plan de 50 millions de shekels pour détourner ces jeunes de leurs activités illégales.



Un soldat israélien commandant s'entretient avec un colon à Wadi Al-Rakhim, en Cisjordanie, le 25 avril 2025. (Georgia Gee)

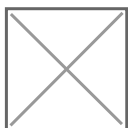
Parfois, comme cela est produit la semaine dernière, il y a des «frictions» (le euphémisme utilisé par l'armée pour désigner la violence des colons). Mais la mission globale, elle, reste inchangée : protéger et étendre l'entreprise de colonisation. Toute mesure disciplinaire temporaire à l'encontre des colons, une arrestation ici, une ordonnance restrictive là, sera vite oubliée. L'ordre reviendra : les colons continueront d'attaquer les Palestiniens et les militants de gauche, sans être inquiétés.

Comme a dit le ministre des Finances Bezalel Smotrich : «L'armée et les colons ne font qu'un.»

«Un cycle vicieux de terreur»

Elisha Yered, qui se décrit lui-même comme membre des Hilltop Youth et ancien porte-parole de la députée Limor Son Har-Melech, est récemment vanté dans un article pour le média israélien de droite Arutz Sheva d'un «grand succès». L'expulsion des Palestiniens de Maghayer Al-Dir à la fin du mois de mai, a-t-il déclaré, représentait l'aboutissement d'un projet plus vaste : le nettoyage complet des Palestiniens de la zone située entre la route Allon et la vallée du Jourdain, «une zone plus grande que toute la bande de Gaza», dit-il targuement.

Même avant le début de la guerre en octobre 2023, cette vaste étendue de terres, environ 150 000 dounams allant de Ramallah jusqu'aux abords de Jéricho, avait déjà été en grande partie vidée de sa population palestinienne. Des communautés comme Ras at-Tin, Ein Samia et al-Qabun ont été dépeuplées de force par des violences coordonnées des colons et des confiscations de terres avalisées par l'État.



Les affaires et les ruines des maisons des familles palestiniennes à Ein Samia, en Cisjordanie occupée, le 25 mai 2023. (Oren Ziv)

Depuis le début de la guerre, le rythme des violences et des déplacements n'a fait que s'accroître. Les colons semblent désormais viser les mêmes villages qui avaient accueilli les

déplacements précoces.

Le 7 juillet, la Commission palestinienne contre la colonisation et le mur a rapporté que les colons avaient mené 153 attaques à travers la Cisjordanie occupée rien que sur les six premiers mois de 2025, faisant au moins quatre morts palestiniens. Le rapport dresse un large inventaire des violences : agressions physiques, fusillades, incendies criminels, confiscations de terres privées et embuscades coordonnées sur les routes. Certaines maisons ont été incendiées alors que leurs habitants s'y trouvaient encore.

Kufr Malik, Al-Mughayyir, Beita et Sinjil figurent parmi les zones les plus touchées. Le gouvernorat de Ramallah a enregistré le plus grand nombre d'attaques de colons (491), suivi par Hébron (409) et Naplouse (396).

Dror Etkes, chercheur auprès de l'ONG israélienne Kerem Navot, a déclaré au magazine +972 que sept nouveaux avant-postes de colons avaient été établis le long de la route Allon depuis octobre 2023. « L'établissement de ces avant-postes n'a qu'un seul objectif : semer la peur et la terreur pour ouvrir la voie à d'autres confiscations de terres et expulsions », a-t-il expliqué. « C'est un cercle vicieux de terreur, de pillages, de violence et de déplacements. »

Juma Adwai, un agriculteur de Kufr Malik, connaît bien ce cycle. Sa famille possède des terres à l'est de la route Allon, mais il ne peut plus y accéder. « Les problèmes ne datent pas d'aujourd'hui, cela dure depuis des années », a-t-il confié à +972. « Nous cultivions autrefois 55 000 dounams dans la zone d'Ein Samia. Aujourd'hui, nous sommes interdits d'accès à plus de 50 000 d'entre eux. Ces terres sont complètement hors de portée. »

Selon Adwai, la dernière vague d'attaques marque une escalade inquiétante. « Jusqu'à récemment, ils n'entraient jamais dans le village même. Maintenant, ils veulent tuer. Ils viennent jusque chez nous. Si les habitants n'étaient pas sortis pour nous défendre, ils auraient brûlé tout le village. L'armée est censée nous protéger, mais [les soldats] viennent aider les colons. »

Traduction : ST pour Agence Media Palestine

Source : [+972 Magazine](#)

date créée
2025/07/10